



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## Un « Don Giovanni » transgenre défie le ciel de Fourvière

Philippe Chevilley  
@pchevilley

La scène du grand théâtre de Fourvière a l'aspect d'un drôle de night-club : un mix de boîte de jazz américaine des années 1920 et de discothèque italienne « seventies », où l'on joue tous les styles de musique à partir d'une même partition, le « Don Giovanni » de Mozart... Sur la piste, Leporello swingue, souffle dans sa trompette et se plaint de son maître – un Don Juan androgyne façon « disco queen », incarné par une séillante virago à la voix de velours, Petra Magoni. Donna Giovanna règne en maître sur ce temple de la nuit, où l'on boit, drague, fait l'amour, défie la bienséance et le ciel. Qu'importe la damnation, tout ici finit en chansons : notre séducteur-séductrice revient indemne de son souper avec le Commandeur pour entonner avec sa tribu l'hymne disco de Donna Summer : « I Feel Love » – W. A. Mozart vs Giorgio Moroder...

Cet opéra vagabond en réduction (1 h 20) est la nouvelle fantaisie « lyrico-world » de Mario Tronco et de l'Orchestra di Piazza Vittorio, offerte aux Nuits de Fourvière, après une « Flûte enchantée » et un « Carmen » du même tonneau. L'œuvre mozartienne sonne jazzy avec Omar Lopez Valle (Leporello), brésilienne avec Simona Boo (Donna Anna) et Evandro Dos Reis (Don

**SPECTACLE**  
**Don Giovanni**  
d'après Mozart  
par l'Orchestra  
di Piazza Vittorio. Lyon,  
*Les Nuits de Fourvière*  
(04 72 32 00 00).  
Jusqu'au 15 juin. 1 h 20.

Ottavio), orientale avec Houcine Ataa (Masetto), latine et un brin « tradi » avec Mama Marjas (Zerlina), résolument lyrique avec Hersi Matmuja (Donna Elvira)... Quant à Petra Magoni, elle joue les héros-héroïnes pop transgenres, dans tous les sens

du terme, tour à tour sauvage et tendre (quand elle entonne avec une infinie douceur le tube « La ci darem la mano »).

### Frontière scintillante

L'orchestre, bien en place, est conduit par un Leandro Piccioni concentré. Le pianiste, arrangeur d'Ennio Morricone à ses heures, n'a pas peur de faire rouler-tanguer Mozart et les transitions d'un style à l'autre sont fluides. Le chassé-croisé des clubbers-chanteurs libertins se déploie avec grâce et astuce sur le plateau-dance floor chatoyant. Les entrées et sorties s'effectuent côté jardin, par un grand rideau pailleté, frontière scintillante avec le monde extérieur et ce réel, que Don Juan fait tout pour oublier.

Au soir de la première, les spectateurs ravis semblaient, quant à eux, oublier la réalité de l'orage furieux qui s'abattait sur la colline de Fourvière – ondulant sous leur pancho perlé de pluie, au son de « I Feel Love ». Le ciel, décidément, ne saurait avoir raison de ce « Don Giovanni » homme-femme, qui embrasse le monde entier. ■



Sur la scène-dance floor de Fourvière, Petra Magoni, sémillante virago à la voix de velours, incarne un Don Juan androgyne façon « disco queen ». *Photo Paul Bourdrel*